SYNTHE STORY

C'est lui qui a commencé ! Le premier succès de l'histoire du synthétiseur, et une longévité inégalée, plus de 13000 exemplaires fabriqués de 1970 à 1981, pour s'effacer ensuite devant les polyphoniques programmables. Pourtant, aucune collection ne peut-être complète sans un Minimoog. ☞ ***David Korn***

C'est le succès du disque de Wendy Carlos « Switched On Bach », du Bach sur modulaire Moog qui propulse Robert Moog au rang de constructeurs d'instruments de musique. Pour contrer la concurrence, ARP, Moog décide de répondre à la demande des musiciens désirant utiliser ces sons sur scène, sans avoir à patcher quinze modules. C'est le Minimoog. Les ventes prennent difficilement, aucun magasin de musique ne voulant se risquer à stocker une machine où est inscrit « Oscillator bank » ou « LFO ».

Mais, il est adopté par Keith Emerson, par Jan Hammer, par Rick Wakeman et l'effet suiveur joue son rôle : tout le monde saute sur le Minimoog. Les successeurs du Minimoog n'auront jamais son succès, ni le même son. Après l'échec du Memorymoog, un six voies à trois oscillateurs pourtant toujours recherché, Moog coule lentement, sans Robert Moog, parti depuis 77, et aujourd'hui chez Kurzweil. Le nom a récemment été acheté...

C'est un synthétiseur monophonique à trois oscillateurs, dont le troisième peut moduler les deux premiers ou le filtre, agissant comme un LFO (Low Frequency Oscillator). Cependant, rien n'oblige de régler l'oscillateur sur « Low », et les effets de modulation obtenus en laissant l'oscillateur dans la plage audible sont très sympathiques. Les deux enveloppes sont de type Attack, Decay, Sustain, c'est à dire que le Release, c'est le Decay. Seul défaut : un clavier à trigger simple, ce qui oblige à jouer staccato pour redéclencher l'enveloppe. Mais c'est modifiable.

Le sommet du Minimoog, c'est évidemment le fameux filtre Moog, qui fait soudainement réaliser que voici dix ans que les constructeurs nous mènent en bateau en appelant filtre la minable approximation par logiciel dont sont dotés leurs soit-disants synthétiseurs. Heureusement, ça bouge un peu.

Le relatif faible nombre de boutons en face avant cache un nombre énorme de possibilités : non, le Minimoog, ce n'est pas qu'un son de basse.

Le Minimoog a changé au cours de son histoire : les molettes des premiers modèles n'étaient pas crantées, et à partir du numéro de série 10175, les appareils ont reçu de nouveaux oscillateurs plus stables, avec plus de points de réglages en face arrière. Beaucoup de Mini ont aussi été mis à jour, ce qui se vérifie par le nombre de boutons en face arrière : une bonne quinzaine.

Une firme américaine propose des Minimoog en rack avec MIDI et quelques fonctions supplémentaires, notamment un LFO indépendant, mais le prix - plus de quinze mille francs - relève de l'artisanat d'art. Sur le marché de l'occase, la cote du Minimoog monte sans cesse, entre 3500 et 7000 francs, selon l'état et la version.

FICHE TECHNIQUE

Minimoog (Moog Music), 1970-1981

- Numéros de série : 1017-13259
- 3 VCO à six formes d'ondes
- 1 filtre passe bas résonnant à quatre pôles
- 2 générateurs d'enveloppes
- Clavier 44 notes à priorité à note la plus basse et trigger simple

C'est son Minimoog n°8622 qui figure aujourd'hui dans ma collection, merci à Pierre Arlabosse.

Vous êtes collectionneur, vous possédez un synthé rare, un synthé qui a vécu... ou des documents inédits. Rejoignez le club en écrivant à Alain Mangenot, Synthé Story Keyboards, 10 rue de la Paix, 92100 Boulogne.

